

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Le lexique non standard dans le discours du rappeur Niska

The purpose of this paper is to analyze the vocabulary present in the texts of the songs of Georges Stanislas Malif Dinga-Pinto, better known under the pseudonym "Niska". Our research is based on the last album of this artist: Mr Sal (Talent Factory Ltd, Charo Prod, Capitol, Millenium, Universal), released in 2019. The modus operandi has been first to read all the texts of the album so as to make a list of the non-standard lexicon, and on the other hand, to spot the interesting discursive elements, like syntax, vision of the world etc. By referring to our previous research (see « Langue du rap en France et en Pologne » (Napieralski 2014, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego) et « Le logos de la crise dans les textes du rap français (entre 1995 et 2015) » (Napieralski 2017, in Montserrat Planelles Iváñez, Jean-Pierre Goudaillier (éds.) Argot et crises, InnTrans Innsbrucker Beiträge zu Sprache, Kultur und Translation, Band 9, Peter Lang, p. 39-51), we will be able to see if French rap has evolved and in what this evolution is visible through the texts of the rapper "Niska". It will be interesting to list the contemporary non-standard words which are the result of lexical creation through lexicogenic processes (especially "verlan") and borrowings.

Introduction

Le hip-hop en tant que mouvement culturel et le rap, son porte-parole, connotent fortement un esprit « ghetto » et par conséquent un mouvement de contestation sociale. Les paroles des chansons des rappeurs se réfèrent essentiellement à la réalité environnementale dans laquelle ceux-ci se retrouvent, « *the thematic situation of Hip hop lyrics also refers to and describes the ghetto reality, the life of Hip Hoppers in the hood, and the lives of*

non-Hip Hoppers who dwell in the ghettos. »¹ (Garcarz, 2013 : 244). Toutefois, le rap est en évolution constante et comme le remarque Karim Hammou : « *la simplicité de ce terme masque une dynamique complexe d'influences circulaires entre la catégorie et les pratiques changeantes qu'elle désigne* » (Hammou, 2014 : 9). Les raisons de l'évolution du rap sont surtout d'ordre commercial, l'idéologie et la revendication des droits cèdent souvent face aux bénéfices économiques. Certes, l'esprit hip-hop avec tout le respect pour le combat des anciens et une vision du monde commune bien déterminée sont des piliers du rap, cependant le diktat des chaînes de radio et des maisons de disques, ainsi que la nécessité d'atteindre les goûts d'un jeune public de plus en plus exigeant imposent aux rappeurs la quête d'originalité. Hugues Bazin remarque que le rappeur « *doit résoudre la contradiction de préserver une appartenance (sémiotique de la rue), un vocabulaire direct propre au rap, tout en répondant à la norme linguistique (accessibilité)* » (Bazin, 1995 : 221). Cela dit, on peut ajouter que malgré un certain relâchement dû à l'évolution des mœurs, le rappeur ne peut pas tout se permettre et doit rester conforme aux principes, afin de ne pas perdre l'estime du milieu. Les protagonistes du rap font partie d'un réseau non officiel qui décide de l'acceptation d'un nouveau joueur dans le rap ainsi que de la qualité de son œuvre. « *La reconnaissance par les membres du groupe et du mouvement hip-hop ne s'obtient pas par la force, l'argent ou les jeux de pouvoirs mais par la qualité de l'œuvre artistique et la virtuosité avec laquelle elle fut accomplie* » (Bazin, 1995 : 30). La rivalité est très importante dans le hip-hop, elle permet d'éveiller en l'artiste une énergie positive qui le pousse à se surpasser ou à abandonner. Le rap n'est pas un genre musical qui peut être exécuté par n'importe qui ; certains facteurs diastratiques, comme le milieu social de provenance ou l'âge, sont décisifs et insurmontables. Cela résulte des origines du hip-hop qui est au fond un mouvement contestataire des classes sociales inférieures face au pouvoir représentant le système. La langue, tout comme la classe sociale, est un marqueur identitaire du rap, son usage utilisé par les rappeurs témoigne de leurs origines, et c'est en même temps un élément de connivence avec le milieu. Le

¹ Traduction de l'auteur: « pour ce qui est de la thématique des paroles du hip-hop, elle fait également référence à la réalité du ghetto, et décrit la vie des rappeurs dans le quartier, ainsi que celle des non-rappeurs qui habitent dans les ghettos ».

lexique qui apparaît dans les chansons de rap présente l'état actuel de l'argot, une langue en évolution par excellence.

Ce travail est une recherche du domaine de l'argotologie et de la lexicologie basée sur l'album *Mr Sal* de Niska, sorti en septembre 2019 par Universal Music. La méthodologie repose sur l'analyse des 18 textes de chansons figurant sur cet album ; le but était de repérer les formes lexicales non standard. Les lexies ainsi repérées seront classées selon les procédés lexicogéniques responsables² de leur apparition, ainsi que selon les langues sources dans le cas des emprunts. Le choix des formes lexicales jugées non standard s'effectuera par le biais des filtres constitués de dictionnaires tels que *Le Petit Robert* (Rey-Debove, Rey, 2001), *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines* (Colin, Mével, Leclère, 2002) ou *Comment tu tchatches!* (Goudaillier, 2019) ainsi que des dictionnaires de l'argot en ligne comme *Dico2rue* ou *Le Dictionnaire de la Zone*.

1. Le rappeur Niska et sa vision du monde

Niska, de son vrai nom Georges Stanislas Malif Dinga-Pinto, est un rappeur qui a grandi à Évry, dans le quartier de Champtier-du-Coq. Il a des racines congolaises du côté de son père originaire de Brazzaville. Sa musique est inspirée du 'trap'³ (style musical venant du sud des USA, né dans les années 2000) et des rythmes ethniques congolais. Mise à part sa production artistique, il est aussi créateur du label *charo* qu'il utilise dans la production musicale et comme marque de vêtements. Ce rappeur possède plusieurs pseudonymes qui témoignent de l'intérêt qu'il porte à la langue et à la créativité lexicale. *Niska* est une troncation par apocope du prénom Stanislas > Stani mis en verlan > Nista avec une déformation phonétique et esthétique en Nista > Niska. Les autres pseudonymes qu'il utilise sont *Koro* – troncation par apocope de l'adjectif *corrosif* au sens de celui « qui attaque avec violence » ou les substantifs modifiés *Charo* – troncation par apocope de *charognard* ou *Zifu* – verlan de *fusil*. Ce rappeur utilise aussi le surnom *Zifukoro*, qui est une composition des pseudonymes *Zifu* et *Koro*.

Après la lecture des textes de l'album *Mr Sal*, il est intéressant de constater qu'on retrouve dans les paroles du rappeur des éléments propres aux principes

² Pour les procédés lexicogéniques et les emprunts, nous nous inspirons des matrices de Jean-François Sablayrolles (2019).

³ Pour plus d'information, voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trap_\(musique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trap_(musique)).

du hip-hop. Le lieu de provenance est pour le rappeur un trait identitaire très important, « *l'appartenance à la banlieue est un point de repère qui fonde l'identité des « banlieusards », des jeunes qui vivent à la dure* » (Boucher, 1998 : 168).

1) *J'oublie pas la tess, elle m'a fait, moi j'lui dois tout* – Bâtiment, Mr Sal 2019, Universal Music

La reconnaissance envers l'endroit où le rappeur a vécu lui permet de rester en contact avec ses origines afin de ne pas perdre l'estime de la rue, du fait d'avoir gagné en popularité.

2) *Faire des amis, ça n'a pas d'importance* – Du lundi au lundi, Mr Sal 2019, Universal Music

Le rappeur possède un groupe d'amis, de pairs appelés « posses » qui sont le plus souvent des personnes venues du même quartier et de la même classe sociale, il s'identifie tant à l'endroit d'où il vient qu'à ses habitants. Les cultures de rue telles le hip-hop sont hostiles aux étrangers et surtout aux représentants du système – le groupe des dominants ; la confiance est une valeur qui est difficile à se procurer.

3) *Le système m'a eu, j'passe ma vie sous filature* – Des flingues et des roses, Mr Sal 2019, Universal Music

Le système avec, comme représentants, le groupe des dominants, c'est l'État et ses principes « démocratiques » de fonctionnement. Du fait que le rap est à la base représenté par des personnes des classes populaires et ouvrières, il lutte d'un côté contre l'injustice sociale et les inégalités, de l'autre côté il revendique une ascension sociale qui n'est possible que par une adhésion au système.

4) *Oui j'aime trop ça, nique le système, nique les keufs* – La zone est minée, Mr Sal 2019, Universal Music

Niska accepte certaines obligations dictées par le système (celles qui lui permettent de tirer des profits économiques), cependant il reste fidèle à l'attitude antisystémique universelle du hip-hop, par exemple envers l'ennemi juré du mouvement – la police. « *En France, également la police canalise toutes les haines puisqu'elle caractérise toute l'injustice que la société fait endurer aux rappeurs et à leurs auditeurs* » (Boucher, 1998 : 203).

5) *Fuck les pipelettes, abats les porcs* – Moula, Mr Sal 2019, Universal Music

Dans les textes analysés, la police est menacée de mort et fortement critiquée juste pour le principe, sans raisons particulières.

6) *Les keufs ont encerclé le tieks (tieks), ici c'est Guantanamo, (c'est la zone, c'est la zone)* – Mendoza, Mr Sal 2019, Universal Music

Le rappeur mentionne la police comme l'ennemi qui surveille et contrôle le quartier à la manière d'un gardien de prison qui surveille les prisonniers.

7) *Charos font la maille dans les affaires illégales* – Tous les couler, Mr Sal 2019, Universal Music

Une des raisons pour lesquelles la police est tant haïe, c'est le fait qu'elle tient à empêcher l'expansion de l'économie grise qui est présente dans le quartier du rappeur sous la forme d'activités illicites.

8) *J'ai du cannabis, y a d'économie, y a du bénéfice, y a des sacrifices* – Siliconé, Mr Sal 2019, Universal Music

Selon Niska, les activités illicites qui sont le quotidien dans son entourage c'est surtout le trafic de drogues ainsi que leur consommation.

9) *Igo faut qu'on maille* – Vrai, Mr Sal 2019, Universal Music

10) *On est devenu des bad boy pour la money* – Siliconé, Mr Sal 2019, Universal Music

11) *T'inquiète toi pas pour nous, rassure toi on a plus que toi* – Moula, Mr Sal 2019, Universal Music

12) *Rolex sur la poigne, tu sais qu'on est frais* – Vrai, Mr Sal 2019, Universal Music

13) *Ma voiture est rayée, j'achète une deuxième* – La zone est minée, Mr Sal 2019, Universal Music

Parmi les valeurs vantées, on retrouve surtout l'argent, qui est l'objectif le plus souvent mentionné dans les textes de cet album. À ce propos Manuel Boucher remarque judicieusement un conflit important que cela représente pour les adeptes du hip-hop :

Ainsi, les rappeurs s'affichent avec des objets de luxe comme les voitures de marques prestigieuses, les bijoux en or, les vêtements de grande marque...et, dans le même temps, ils dénoncent une société qui crée des désirs et donne l'envie et la tentation aux jeunes issus de milieux défavorisés. (Boucher, 1998 : 128)

Niska, dans les textes (ainsi que dans les clips des chansons), construit son ethos de manière à paraître riche, dangereux et content de sa vie. Il se fixe l'objectif principal de s'enrichir (9), peu importent les moyens utilisés (10). Il construit son image en se situant au-dessus de ses auditeurs (11), en manifestant sa richesse d'une façon ostentatoire (12). L'utilisation de l'hyperbole dans l'exemple (13) est une expression de réussite et un clin d'œil lancé au public.

14) *Tu sais qu'on les aime bien bonnes, siliconées* – Siliconé, Mr Sal 2019, Universal Music

15) *J'regarde les formes sous son pagne* – Tous les couler, Mr Sal 2019, Universal Music

À côté de l'argent, il y a un autre thème qui semble ne pas être indifférent au rappeur, ce sont les charmes féminins. La femme est représentée dans les textes de l'album Mr Sal d'une manière traditionnellement misogyne pour le hip-hop. Dans les exemples (14) et (15), nous pouvons voir que l'aspect physique de la femme l'emporte sur n'importe quel autre trait qu'elle pourrait avoir.

2. Le lexique non standard dans Mr Sal

Le dépouillement de notre corpus nous a fourni un éventail important de formes lexicales que nous allons présenter ci-dessous. Notre classement a été inspiré du tableau des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles⁴, ainsi que du classement des formes verlanesques selon Jean-Pierre Goudaillier⁵. Les formes lexicales ont été réparties parmi les catégories choisies, cependant il faut signaler que dans certains cas, les mots pourraient figurer à la fois dans deux catégories différentes (par exemple *gov* est une lexie verlanisée, mais qui a aussi subi une troncation par apocope, *igo* est un emprunt à l'espagnol qui a été soumis à une troncation par aphérèse, etc.).

2.1. Matrices morphologiques – Changements et réductions de formes

2.1.1. Troncations par apocope (15 unités)

bénef (n.m) – le bénéfice ; bif ou biff (n.m) – l'argent (de *biffeton* – le billet de banque) ; biz (n.m) – le business (les affaires) ; charo (n.m) – personne qui a la côte chez les filles (de *charognard*) ; coke (n.f) – la cocaïne ; cunnis (n.m) – le

⁴ Voir Sablayrolles (2019).

⁵ Voir Goudaillier (2019).

cunnilingus ; genda (n.f) – la gendarmerie ; kalash (n.m) – le kalachnikov ; ma' (n.f) – la matinée, mélo (n.f) – la mélodie ; pecs (n.m.pl) – les muscles pectoraux ; peps (v.) – faire une fellation (verlan de *pomper* > *pépon* > *peps*) ; perquis (v.) – perquisitionner ; prot (n.f) – la protéine ; stup (n.m) – le stupéfiant

2.1.2. Troncations par aphérèse (2 unités)

igo (n.m) – un ami (de l'esp. *amigo*) ; phone (n.m) – le téléphone

2.1.3. Siglaison/acronymie (4 unités)

B (n.f) – la marijuana (verlan de *herbe* > *beuher* > *beuh*⁶) ; C (n.f) – la cocaïne ; E (n.m) – l'euro ; OG (n.m) – un caïd (de l'ang. *Original Gangster*)

2.1.4. Redoublement hypocoristique (3 unités)

bibi (v.) – action de vendre de la drogue (apocope de *bicraver*⁷) ; ter ter (n.m) – le quartier (aphérèse de *territoire*) ; zinzin (n.m) – l'ami, le pote (l'aphérèse de *cousin*)

2.1.5. Les formes verlanisées

Les lexèmes en verlan ne se trouvent pas parmi les procédés qui figurent dans le tableau des matrices de Sablayrolles, toutefois nous avons constaté que ce procédé de transformation lexicale pourrait être ajouté comme appartenant à la matrice morphologique. Le classement des différents types de verlan est inspiré en grande partie de celui proposé par Jean-Pierre Goudaillier (voir Goudaillier, 2002 et 2019, et les versions précédentes du dictionnaire *Comment tu tchatches* !). Les formes verlanesques retrouvées dans les textes des chansons sur www.paroles.net possédaient des traits d'union dans la notation de leur forme (par exemple *cheu-ri* pour *riche*). Cette notation non officielle est d'après nous la conséquence d'une insécurité linguistique de la personne qui a transcrit les textes (manque de textes officiels, inexistence de pochette avec paroles). L'utilisation du trait d'union dans ces formes témoigne d'un faible niveau d'intégration de ces lexies dans la langue écrite, ce qui est le résultat de l'absence de ces formes dans les dictionnaires de norme. Il est nécessaire de signaler que toutes les formes lexicales de verlan présentées ci-dessous sont enregistrées dans les dictionnaires d'argot (Goudaillier, 2019) ou dans les dictionnaires d'argot en ligne (*Dictionnaire de la Zone*, *Dico2rue*). La forme écrite que nous utilisons est celle qui figure dans ces dictionnaires.

⁶ Voir Goudaillier (2019 : 62).

⁷ Voir Goudaillier (2019 : 63).

2.1.5.1. Verlan monosyllabique⁸ (10 unités)

beuh (n.f) – verlan de *herbe* (la marijuana) ; beuhère (n.f) – verlan de *herbe* (la marijuana) ; cheuri (n.m) – verlan de *riche* ; feumeu (n.f) – verlan de *meuf* < *femme* ; keuf (n.m) – verlan de *flic* (un policier) ; peufra (n.f) – verlan de *frappe* (la bonne drogue) ; teucons (n.m.pl) – verlan de *comptes* ; teubée (adj) – verlan de *bête* ; teuchi (n.m) – verlan de *shit* ; teuté (n.f) – verlan de *tête*

2.1.5.2. Verlan bisyllabique⁹ (24 unités)

boloss (n.m) – un homme méprisable, la victime (de la composition *beau* et verlan de *salaud*) ; brolic (n.m) – le pistolet (verlan de *calibre*¹⁰ > *brelica* > **brelic* > modification phonétique en *brolic*) ; cavepou (v.) – dénoncer, trahir (verlan de *pouca*¹¹) ; géchan (v.) – changer ; gova (n.f) – la voiture (verlan de *wagon* avec modification phonétique) ; gov (n.m) – la voiture (de *gova*¹²) ; iencli ou ienclit (n.m) – le client ; llébi (yébi) (n.m) – le billet (de banque) ; mif (n.f) – la famille (verlan de *famille* avec troncation par apocope) ; pépom (v.) – pomper (faire une fellation) ; scarla (n.m) – le lascar ; se péta (v.) – se battre (de *taper*) ; tainp (n.f) – une prostituée (verlan de *putain* avec troncation par apocope) ; téchan (v.) – chanter ; téco (n.m) – le côté ; téma (v) – mater ; tess (n.f) – la cité (avec troncation par apocope) ; thomy (n.m) – un mythomane (avec troncation par apocope en premier lieu) ; tieks (n.m) – le quartier (verlan de *quartier* avec troncation par apocope) ; tipeu (adj) – petit ; tuba (adj) – battu ; vileci (n.m) – un civil ; youv (n.m) – un voyou (avec troncation par apocope) ; zeillo¹³ (n.m) – argent (verlan de *oseille*)

2.1.5.3. Verlan intrasyllabique¹⁴ (1 unité)

lawiss – celui-là, celle-là (simplification phonétique de celui-là [sujla > lasuj > *laujis > lawis])

⁸ Par verlan monosyllabique nous comprenons les formes lexicales qui ont comme base un mot composé d'une syllabe.

⁹ Par verlan bisyllabique nous comprenons les formes lexicales qui ont comme base un mot composé de deux syllabes.

¹⁰ Dans le cas du mot *calibre*, il y a le passage par une forme trisyllabique (au niveau phonétique) afin d'atteindre la forme intermédiaire dans ce cas *brelica*.

¹¹ Voir Goudaillier (2019 : 228).

¹² Voir Goudaillier (2019 : 164).

¹³ Il est intéressant de signaler le changement de genre (*oseille* [n.f]).

¹⁴ Dans le verlan intrasyllabique, la verlanisation s'effectue d'une manière spécifique en permutant les lettres après avoir permuté les syllabes.

2.1.5.4. *Verlan trisyllabique*¹⁵ (3 unités)

foncecé (adj) – sous l'effet d'une drogue (verlan de *défoncé*) ; vesqui (v.) – esquiver (verlan avec troncation) ; vénère (adj) – énervé (verlan de *énervé*)

2.2. Matrices morpho-sémantiques

2.2.1. *Construction par suffixation* (8 unités)

zipette (n.f) – la cocaïne (du sac zip) suffixation en *-ette* ; gamos (n.m) – une voiture, souvent de luxe (de haut de gamme) suffixation en *-os* ; schmettas (n.m.pl) – les policiers (déformation phonétique de *schmitt* « policier ») suffixation en *-as* ; broliqué (adj) – armé d'un pistolet (du substantif *brolic* < *brelica* < *calibre*) ; fliqué (adj) – où il y a un grand nombre de policiers (du substantif *flic*) ; être matrixé (exp) – être sous l'emprise d'un pouvoir obscur (du nom propre du film *Matrix*) ; mailler (v.) – gagner de l'argent (du substantif *maille*) ; siliconée (adj) – femme avec des seins contenant de la silicone (du substantif *silicone*)

2.2.2. *Imitation et déformation – onomatopée* (2 unités)

tchop (n.f) – la voiture (onomatopée du bruit du moteur ?) ; tchou-tchou quelqu'un (loc.) – renvoyer (onomatopée du son du train)

2.2.3. *Imitation et déformation – fausse coupe* (1 unité)

ensanglant (adj.) – à la place de 'ensanglanté'

2.3. Matrices syntactico-sémantiques

2.3.1. *Conversion* (2 unités)

go (n.m) – le départ (du verbe anglais *to go* (aller) ; sale (n.m) – être vrai, cru dans ses actes et paroles, faire du mal (de l'adjectif *sale*)

2.3.2. *Métaphore* (3 unités)

mettre une disquette à qq'un (exp.) – mentir, rouler, l'embobiner ; pilon (n.m) – le joint ; tartiner (v.) – faire l'amour

2.3.3. *Métonymie* (3 unités)

bleu (n.m) – le policier (allusion à la couleur de l'uniforme) ; beretta (n.m) – pistolet (allusion à la marque du revolver) ; mondeo (n.f) – la police (allusion à la marque populaire des voitures de police *Ford Mondeo*)

¹⁵ Pour le verlan trisyllabique, nous partons du principe que le mot de base est un mot à trois syllabes.

2.3.4. *Antonomase (1 unité)*

jack (n.m) – whiskey (de la marque *Jack Daniels*)

2.3.5. *Extension de sens (3 unités)*

baigner (v.) – vivre, habiter (de l'expression *ça baigne*) ; bail¹⁶ (n.m) – les affaires, le business ; graille (v.) – manger, prendre (du verbe *grailer*)

2.3.6. *Restriction de sens (1 unité)*

cons' (n.f) – la drogue (troncation par apocope de consommation)

2.4. Matrices externes – les emprunts

2.4.1. *Emprunts à l'anglais (29 unités)*

bendo (n.m) – le quartier (emprunt au slang USA) ; big up (exp.) – respect, marque de convivialité ; bitch (n.f) – une prostituée ; booty shake (n.m) – le secouage de popotin, syn. le twerk ; boss (n.m) – le chef ; crew (n.m) – l'équipe ; dead (v.) – mourir ; dirty (n.m) – conversion de 'sale' ; dope (n.f) – la drogue ; flow (n.m) – le débit de parole ; follow me (exp.) – 'suis-moi' ; fuck (v.) – forniquer ; gang¹⁷ (n.m) – la bande, le groupe, aussi interjection et adjectif ; gangsta (n.m) – le gangster ; gun (n.m) – le pistolet ; king (n.m) – le roi ; knife (n.m) – le couteau ; lady (n.f) – la femme ; life (n.f) – la vie ; mic (n.m) – le micro ; money (n.f) – l'argent ; moula (n.f) – le haschisch (emprunt au slang USA) ; night (n.f) – la nuit ; oh my god (loc.) – Mon Dieu ; shit (n.m) – le haschisch ; showcase (n.m) – une représentation promotionnelle ; spliff (n.m) – le joint ; trash (adj.) – sale ; weed (n.f) – la marijuana

2.4.2. *Les calques d'après l'anglais (2 unités)*

négro (interj.) – négro, marque d'affection entre pairs, emprunt au rap USA et à la forme *nygga* ; porcs (n.m.pl) – de *pigs* 'les flics'

2.4.3. *Les emprunts à l'arabe (12 unités)*

belek (interj.) – attention ; blehni (ble3ni¹⁸) (v.) – faire semblant ; bsahtek (loc.) – à la santé ; haram (adj.) – qui évoque le péché ; hass (n.f) – un problème, un

¹⁶ Il est fort probable que le mot *bail* avec cette signification soit une troncation par aphérèse de l'expression anglaise *drive-by*. Il se pourrait qu'on doive l'écrire *baye*.

¹⁷ Il est essentiel de signaler que ce mot possède 92 occurrences avec différentes significations dans les textes de l'album *Mr Sal*.

¹⁸ Il est intéressant de signaler que l'utilisation du chiffre 3 à la place de la consonne 'h' est un marqueur phonétique qui tient à signaler la prononciation du son [h] qui est absent de la langue française [h].

ennui, une misère ; kho (n.m) – un frère, un ami ; kiffer (v.) – aimer ; tiser (v.) – boire¹⁹ ; wesh (interj.) – marque de confirmation, d'appréciation ; zébi (interj.) – expression de mépris ; zemel (n.m) – un homosexuel ; taga (n.m) – le cannabis, le haschisch (par métaphore au légume sauvage)

2.4.4. *Autres emprunts (9 unités)*

boug (n.m) – un homme (emprunt au créole) ; chicoter (v.) – crier (emprunt au québécois) ; diez (n.m) – les affaires (de *djèse* emprunt au nouchi) ; kouma (v.) – parler, bavarder (emprunt au nouchi) ; kounia manmanw (loc) – interjection *chatte de ta mère* (emprunt au créole) ; rodave (v.) – surveiller, observer (emprunt au romani) ; sicarios (n.m) – le sicaire, tueur à gages (emprunt à l'espagnol) ; tchiot (n.m) – le petit (emprunt au parler Ch'ti) ; vida (n.f) – la vie (emprunt à l'espagnol)

2.4.5. *Les créations hybrides (7 unités)*

belek à la route (exp.) – attention à la route (brassage franco-arabe) ; bendo na bendo (exp) – entre nous (à la manière de *bisso na bisso* (emprunt congolais signifiant « entre nous » création qui est un gimmick de Niska à la même signification, bendo – le quartier en slang USA) ; cabeza de mort (loc) – tête de mort (brassage franco-espagnol) ; de damn (loc) – d'enfer (brassage franco-anglais) ; être dans les backs (exp) – traîner (brassage franco-anglais) ; être Niya (exp.) – être dans la voie de l'Islam (brassage franco-arabe) ; foutre le seum (exp.) – énerver (brassage franco-arabe)

2.5. L'argot de Grigny (7 unités)

Il nous semble intéressant de consacrer un petit paragraphe hors classement à ce qui est appelé l'argot de Grigny²⁰. Les formes lexicales ci-dessous viendraient d'un sociolecte utilisé dans cette petite ville de l'Essonne connue surtout pour la proximité de la prison de Fleury-Mérogis. La diversité ethnique et culturelle dans cette petite ville est à l'origine de l'apparition d'un argot qui évolue constamment. Les traits caractéristiques de ce parler sont le brassage de différentes langues des descendants d'immigrés habitant cette ville, mélangées au slang américain venant des films, du rap et de la culture hip-hop en général. Cette ville prétend être un précurseur de l'utilisation de plusieurs formes lexicales qui se sont propagées dans l'argot des jeunes des autres quartiers et villes (par le biais, entre autres, des chansons des rappeurs comme Booba). Il

¹⁹ Selon le *Dictionnaire de la Zone*, *tiser* viendrait du kabyle *tissit* « boisson ».

²⁰ Pour plus d'information à ce sujet, voir <https://www.streetpress.com/sujet/1459251456-comment-argot-grigny-envahi-france>.

paraît que le *trap*, qui est populaire en ce moment en France, a été importé des USA pour la première fois en France par les artistes de Grigny. Pendant notre recherche, nous avons eu affaire à des exemples d'un argot à clé qui s'appelle 'le parler en zé'²¹. Ce parler, à la manière des codes bien connus aux XIX^e et XX^e siècles comme le javanais, le largonji ou le loucherbem, consiste à introduire le son 'zé' (tant la consonne [z] que la syllabe prononcée cela dépend du choix de l'orateur) dans le discours de sorte à brouiller le message et à se faire comprendre uniquement par les initiés. Il n'y a apparemment pas de règle stricte sur la fréquence d'insertion du 'zé', les raisons pour ce codage sont un effet de mode, de ludisme et de cryptage par conséquent. Dans le corpus des textes de chansons de Niska, nous n'avons toutefois pas trouvé de traces de ce parler qui semble assez récent et pas trop populaire pour le moment.

fimbi (n.f) – une femme ; mogo (n.m) – un gars, un mec ; moula (n.f) – argent, cannabis, caïd (possède plusieurs significations ; du slang américain) ; être wewer (exp.) – être dans sa bulle, dans son délire ; binks (n.m) – le quartier (prononcé avec un ê) ; bloc (n.m) – le quartier ; beugue (n.f) – la marijuana (probablement déformation phonétique de *beuh*)

En guise de conclusion

L'objectif de ce travail était de faire le point sur le contenu des textes de l'album Mr Sal de Niska. Nous constatons que la vision du monde dans les textes de ce rappeur reste dans l'esprit hip-hop traditionnel, nous y repérons par exemple des éléments de rap 'bling-bling', 'egotrip' et 'hardcore'. Les textes de Niska ont surtout comme but de divertir le public (son rap est très commercial à vrai dire) tout en gardant l'esprit 'rap ghetto' pour ne pas indisposer les puristes du rap. Les thématiques abordées par Niska concernent essentiellement l'argent, le divertissement et la manifestation de la force et du pouvoir. Dans la plupart de ses textes, on retrouve la connivence avec le quartier d'origine et ses racines ethniques. Il est vrai que l'analyse d'un seul album de rap ne permet pas de faire une conclusion satisfaisante sur l'état de l'ensemble du rap du début des années 20 du XXI^e siècle, mais il n'est pas moins vrai que cela rend compte de certains principes de base qui survivent, comme le respect, l'apologie du

²¹ Dans les articles que nous avons trouvés, on repère l'appellation 'argot en zer' ; afin d'éviter la confusion de la marque flexionnelle du verbe du premier groupe de conjugaison *-er*, on opte plutôt pour la dénomination 'argot en zé'. Pour plus d'information à ce sujet, voir <https://www.facebook.com/watch/?v=2639307226154093>.

milieu, la haine envers la police, l'admiration des femmes, les activités illicites (par exemple la drogue et les armes). Ce qui est surtout intéressant dans le cadre de ce travail, c'est le lexique non standard qui a pu être observé. En analysant les textes de l'album Mr Sal de Niska, nous avons pu repérer 152 formes lexicales que nous considérons comme non standard. Certaines lexies qui relèvent du vieil argot, comme *daron*, *condé*, *chiottes*, *taf*, *shooter*, *bossier* n'ont pas été comptées dans cette étude tout comme les expressions comme *s'en battre les couilles*, *raconter des salades* ou des emprunts déjà bien intégrés dans la langue comme *cash*. Notons que ce sont surtout les formes verlanisées et les emprunts à l'anglais qui dominent. La langue joue un rôle très important dans le rap, elle est le vecteur identitaire principal d'un milieu qui s'identifie grâce à la langue et surtout à son lexique. Dans les textes analysés, il n'y pas de mots à caractère crypté, les formes en verlan, ainsi que les emprunts sont des mots connus dans le milieu et même souvent par le grand public. Le tableau ci-dessous nous permet de constater que dans le lexique non standard chez Niska, le plus grand nombre d'emprunts l'est à l'anglais ; cela ne surprend guère du fait de l'origine du mouvement hip-hop, et surtout à cause du rôle que détient l'anglais comme langue de la globalisation. L'utilisation des formes verlanesques, de procédés relevant de matrices morphologiques (apocope, aphérèse, siglaison), tout comme d'emprunts à l'arabe, est liée à la fonction identitaire de la langue employée, et il en va de même pour l'argot de Grigny. La faible représentation de mots créés par les procédés des matrices morphosémantiques et syntactico-sémantiques suggère que l'évolution du langage présent dans le hip-hop se fait et se fera plutôt par l'adaptation des emprunts, ainsi que par l'utilisation ludique des formes lexicales existantes.

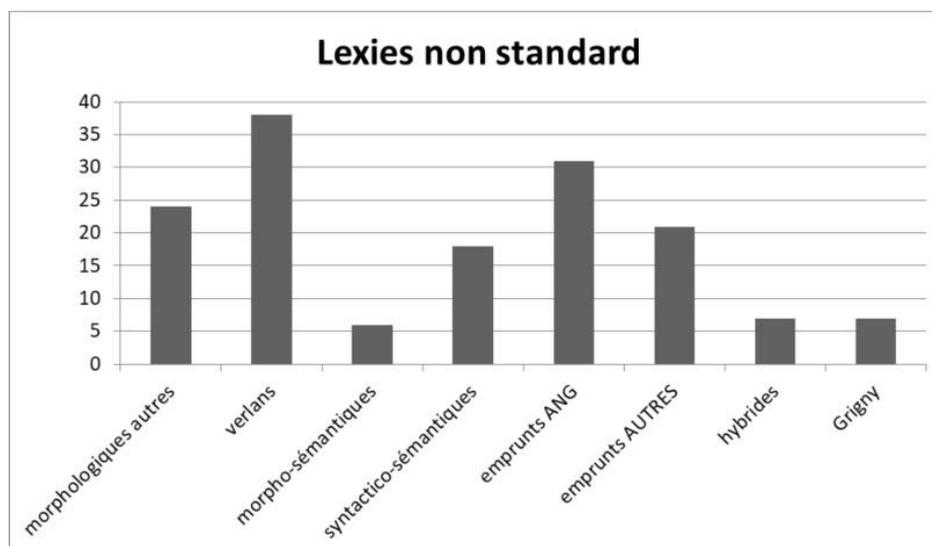


Tableau 1 – statistique des lexies non standard dans Mr Sal 2019 de Niska.

Références bibliographiques :

- BAZIN Hugues (1995), *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BÉTHUNE Christian (2013), *Le rap une esthétique hors la loi*, Paris, Éditions Autrement.
- BOUCHER Manuel (1998), *Rap expression des lascars*, Paris, L'Harmattan.
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2002), *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Larousse.
- GARCARZ Michał (2013), *African American Hip Hop Slang – A sociolinguistic study of street speech*, Wrocław, Oficyna wydawnicza ATUT.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités – Nécessité d'une sociolinguistique urbaine », *La Linguistique* vol. 38/1, p. 5-23. DOI : 10.3917/ling.381.0005
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches !*, Paris, Hémisphères éditions et Maisonneuve & Larose Nouvelles éditions.
- HAMMOU Karim (2014), *Une histoire du rap en France*, Paris, La découverte/Poche. DOI : 10.3917/dec.hammo.2014.01

- NAPIERALSKI Andrzej (2014), *La langue du rap en France et en Pologne*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- NAPIERALSKI Andrzej (2017), « Le logos de la crise dans les textes du rap français (entre 1995 et 2015) », in : *Argot et crises* (M. Planelles Iváñez, J.-P. Goudaillier eds.), InnTrans. Innsbrucker Beiträge zu Sprache, Kultur und Translation, Band 9, Peter Lang, p. 39-51.
- REY-DEBOVE Josette, REY Alain (2001), *Le Petit Robert de la langue française*, version électronique.
- SABLAYROLLES Jean-François (2019), *Comprendre la néologie*, Limoges, Lambert-Lucas.
- <https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/le-dico-des-ados> (consulté le 17.09.2021.)
- <https://www.leparisien.fr/archives/vive-la-tchatche-des-cites-16-05-2013-2807035.php> (consulté le 17.09.2021.)
- <https://www.redbull.com/fr-fr/music/lexique-rap-francais> (consulté le 17.09.2021.)
- <https://www.streetpress.com/sujet/1459251456-comment-argot-grigny-envahi-france> (consulté le 15.09.2021.)
- <https://www.facebook.com/watch/?v=2639307226154093> (consulté le 2.11.2021.)
- <http://lerapenfrance.fr/histoire-moula-rap-francais/> (consulté le 17.09.2021.)
- <https://www.dictionnairedelazone.fr/> (consulté le 17.09.2021.)
- <https://www.gentside.com/argot/> (consulté le 17.09.2021.)
- <http://www.dico2rue.com/> (consulté le 17.09.2021.)
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Niska> (consulté le 19.09.2021.)

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Université de Łódź

Courriel : andrzej.napieralski@uni.lodz.pl